

## N. Marr et le marrisme pour l'ethnographie soviétique des années 1920-1930

Frédéric BERTRAND

Université Victor Segalen Bordeaux 2

**Résumé.** Partant d'un *a priori*, aussi favorable qu'opportun, pour «ces spécialistes des peuples sans droits», en partageant même certaines de leurs méthodes (pratique du terrain, connaissance de la langue du groupe étudié, valorisation d'une ethnologie «indigène»), N. Marr s'est engagé à plusieurs reprises en faveur de la légitimation de l'ethnographie soviétique, non sans quelques contradictions, durant la période des années 1920-1930, aussi bien au niveau institutionnel, méthodologique, théorique que personnel.

Pour Marr, l'attrait de l'ethnographie va de pair avec une vision stratégique de la période et de ses potentialités. En se faisant le promoteur d'une inversion des rapports de force au détriment de «l'académisme», Marr n'en a pas moins permis aux ethnographes de conserver un légitime, mais marginal, recours à «l'exotique», à mesure que la japhétidologie se déplaçait des frontières strictes du Caucase japhétique pour inclure, via l'étude des langues des peuples de Sibérie, les langues amérindiennes et sud-africaines.

Ayant enfermé Marr dans son rôle de «fou du langage», on a longtemps négligé ses réactions aux attaques lancées par certains de ses «disciples» (Aptekar', Bykovskij) à l'encontre de l'ethnographie. On ne peut que souhaiter une relecture attentive des enjeux propres à cette période et une déconstruction rigoureuse de l'influence de Marr, personnalité extrêmement complexe dont le traitement historique nous livre quelques-unes des clés du régime d'historicité au travers duquel la société soviétique des années 1920-1930 s'est donnée à voir et à penser.

**Mots-clés :** N. Marr ; marrisme ; ethnographie soviétique ; années 1920-1930 ; diffusionnisme ; japhétidologie ; ètnos.

Les attaches de N.Ja. Marr avec l'archéologie et la linguistique sont connues depuis longtemps<sup>1</sup>. Depuis une dizaine d'années, on commence à se faire une idée de plus en plus précise des conséquences de la montée en puissance du marrisme pour l'ethnographie soviétique des années 1930<sup>2</sup>. En revanche, on connaît moins bien la place que Marr concédait à l'ethnographie dans son projet scientifique ainsi que l'accueil que les ethnographes lui ont accordé. C'est donc précisément ces deux derniers points que je me propose d'évoquer dans ce texte.

Jusqu'à la fin des années 1920, la pérennisation des objets et des méthodes de l'ethnographie soviétique ne semble susciter que très peu d'intérêt de la part des responsables politiques concernés. Pire, du point de vue marxiste, l'ethnographie, trop peu évolutionniste, offre peu de perspectives en matière de conceptualisation et d'élaboration d'amples stratigraphies historiques. Ainsi, tout entière absorbée par la société primitive et la prégnance de la préhistoire, *l'histoire de la culture* marxiste se tourne-t-elle plus naturellement vers l'archéologie que vers l'ethnographie. Ce n'est que lorsque Marr commence à lier entre elles, dans le but de voir s'épanouir son projet de japhétidologie, l'archéologie (culture matérielle-objet), la linguistique (langue-pensée) et l'ethnographie (société primitive / survivance) qu'une prometteuse prétention à la fois encyclopédique et universaliste semble se dessiner.

C'est sans nul doute l'intérêt, somme toute ambigu, de l'ethnographie pour les «petits» peuples qui l'a rendue sympathique aux yeux de Marr. Il s'est toujours lui-même considéré comme le défenseur des victimes de la science des «grandes» Nations. C'est d'ailleurs ainsi qu'il expliquait en 1930, le déficit de légitimité institutionnelle et sociale de l'ethnographie pré-soviétique<sup>3</sup>. Quoi qu'il en soit, pour Marr, la japhétidologie doit être comprise comme la synthèse entre l'archéologie et l'ethnologie :

Mais la japhétidologie ne s'arrête pas là, car l'étude des langues vivantes non écrites entraîne derrière elle, pour la mise au point des normes requises du discours sonore, une sortie au-delà des limites des phénomènes langagiers, vers le domaine de l'ethnographie, et vers une prise en compte idéologique des survivances matérielles et langagières présentes dans le mode de vie, du passé vivant, dans le domaine de la culture matérielle archaïque et du discours mythologique, c'est à dire, en gros, vers l'histoire de la culture matérielle.<sup>4</sup>

Il est également indéniable que Marr est un connaisseur et un lecteur d'ethnologie. Un indice manifeste de l'intérêt de Marr pour la littérature ethnologique se trouve être son avant-propos à la traduction russe (1930) de l'ouvrage de L. Lévy-Bruhl (1857-1939) *La mentalité primitive*. Ce

<sup>1</sup> Alpatov, 1991; Formozov, 1993; Klein, 1993.

<sup>2</sup> Slezkin, 1993. Šnirelman, 1993

<sup>3</sup> Marr, 1932, p. 17.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 17.

faisant, Marr confirme l'importance qu'il accordait à l'entreprise, très contestée, de «normalisation de l'altérité» de Lévy-Bruhl, sans en partager cependant l'engouement pour le facteur psychologique. Dans son texte, Marr fait part de son regret de n'avoir pu, lors de son entretien avec Lévy-Bruhl, le convaincre de la validité de la japhétidologie<sup>5</sup>. Ce sera donc la tâche de son disciple français, Basile Nikitine, qui va relier la japhétidologie à la phénoménologie Lévy-Bruhl, en établissant un rapport entre mentalité prélogique de Lévy-Bruhl et mentalité totémique chez Marr<sup>6</sup>.

Fort de cette intimité avec l'ethnographie, Marr croise régulièrement quelques-uns de ses domaines de recherches avec les siens, et va même jusqu'à reprendre la méthodologie de cette «science de plein air», et plus particulièrement l'enquête de terrain, dans la valorisation de son projet. Il n'est d'ailleurs pas inintéressant de constater que Basile Nikitine a tout particulièrement insisté sur les conditions d'apprentissage sur place de la langue basque en 1922 dans la présentation des travaux de Marr qu'il fait en 1936 dans la revue *Ethnographie*<sup>7</sup>.

Marr s'est tout particulièrement imprégné des conclusions de l'école diffusionniste. Ses propres convictions concernant le développement monogéniste de l'humanité l'ont très certainement entraîné à s'intéresser aux hypothèses du courant hyperdiffusionniste. Ensemble théorique disparate très en vogue dans l'anthropologie mondiale jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, censé s'opposer à l'évolutionnisme, le diffusionnisme proposait de démontrer l'historicité des peuples prétendument sans histoire par l'étude de leur diffusion dans l'espace. Son attention se porte en tout premier lieu vers les processus de migration, d'emprunt, d'imitation et d'acculturation. Pour la majorité des ethnographes soviétiques des années 20-30, la question de l'accréditation de la théorie diffusionniste était d'autant plus cruciale qu'elle était en passe de devenir, sous l'impulsion notamment de Pëtr.F. Preobraženskij (1894-1941), le socle théorique d'élaboration de l'ethnologie «marxiste». L'approche diffusionniste implique la possibilité de recueillir suffisamment de données sur un territoire suffisamment vaste pour pouvoir rendre crédible la notion même de diffusion culturelle. Cela a donc entraîné tous ses partisans à aborder l'épineuse question de l'avenir des études régionalistes et de l'organisation du travail de recherche. A cet égard, la plupart des responsables de projets ont refusé de se départir du principe ancien de division du travail selon lequel les ethnographes des régions collectent et ceux des centres théorisent.

Voilà peut-être deux éléments permettant d'éclairer les raisons du détachement opportun de Marr à l'encontre d'une approche à laquelle il fait référence dès 1916<sup>8</sup>. Si, dans ses premiers travaux soviétiques, Marr n'apparaît ni tout à fait évolutionniste ni encore moins totalement diffusion-

---

<sup>5</sup> Lévy-Bruhl, 1930, p. xv.

<sup>6</sup> Nikitine, 1938, p. 92.

<sup>7</sup> Nikitine, 1936.

<sup>8</sup> Marr, 1916.

niste, il n'en exprime pas moins ses convictions monogénistes et un intérêt marqué pour les phénomènes d'acculturation. Il est cependant facilement vérifiable que ce sont ses exégètes qui ont fait de son œuvre un modèle d'anti-diffusionnisme. Ainsi, dans son ouvrage *Le Caucase japhétique et le troisième élément ethnique dans la constitution de la culture méditerranéenne* (1920), il lui semblait par ailleurs aller de soi que l'obligation d'emprunt technologique n'avait de sens que parce que c'était «ses» Japhétides qui propageaient la métallurgie en Méditerranée. Il est, par ailleurs, troublant de constater que le détachement qui s'amorce à partir du début des années 1930 intervient au moment même où les quelques tentatives de promotion de la japhétidologie en France, en Allemagne et en Autriche procèdent d'un rapprochement avec les principes fondateurs du diffusionnisme.

Intéressons-nous à présent à la manière dont les ethnographes soviétiques ont été réceptifs au projet de Marr. Avant tout, il me semble nécessaire de rappeler que la création par Marr de l'Académie d'Histoire de la Culture Matérielle (G.A.I.M.K<sup>9</sup>) dont certaines des activités rejoignaient celles de la Commission d'amélioration des conditions de vie des scientifiques (K.U.B.U), c'est-à-dire assurant à ses membres logement, ration alimentaire et salaire, a rendu l'homme sympathique auprès de nombre de grands noms des sciences soviétiques. Untel lui devait son appartement, un autre d'avoir pu obtenir son transfert vers une autre institution<sup>10</sup>. Marr disposait ainsi d'un capital de sympathie qui le mettait relativement à l'abri de toute critique directe concernant ses activités professionnelles.

Cependant, au début des années 1920, le moins que l'on puisse dire, c'est que Marr ne semble rien pouvoir offrir de très original aux ethnographes. Ainsi, l'historien spécialiste de la société primitive V. Nikol'skij (1894-1953) va jusqu'à le qualifier en 1923 de «fondateur de la linguistique comparée japhétique»<sup>11</sup>. Cette remarque n'a sans doute pas dû laisser indifférent Marr qui pourfendait en toute occasion le principe même de l'approche comparée... Pour ce qui est de l'aura du domaine japhétique au sein même des recherches ethnographiques, là encore il ne semble pas qu'il y ait eu ruée sur l'apport théorique de Marr. Comme nous le fait savoir en 1926 L. Šternberg (1861-1927) dans son compte-rendu du Congrès d'Études Régionalistes de Batoumi, c'est l'étude même du Caucase qui

<sup>9</sup> Instituée en 1919, elle se compose de trois sections : ethnographie, archéologie et histoire de l'art. Dirigée dès sa création par Marr, la G.A.I.M.K sera intégrée à l'Académie des Sciences de l'URSS en 1937. De la fin des années 1920 à celle des années 1930, la G.A.I.M.K s'affirmera, tout d'abord, en tant que censeur des sciences sociales soviétiques, puis comme promoteur de la pratique stalinienne de l'ethnographie qui conduira cette dernière à n'être officiellement plus qu'une discipline figée dans l'étude des sociétés traditionnelles et la quête des origines, et ravalée au rang de science auxiliaire de l'Histoire. La G.A.I.M.K abritait également une Commission d'élaboration de la carte des religions et du mode de vie d'URSS. Cf. Xronika, 1931, p. 169.

<sup>10</sup> D'jakonov, 1988, p. 179.

<sup>11</sup> Nikol'skij, 1923, p. 347.

semble bien déficitaire<sup>12</sup>. C'est également ce qui est confirmé dans les colonnes de la revue<sup>13</sup> de l'Association d'Etudes Régionalistes d'Archéologie, d'Histoire et d'Ethnographie du Nord Caucase.

A mesure que Marr entraînera sa théorie japhétique de plus en plus loin de la zone géographique et culturelle ésotérique du Caucase, les possibilités d'alliances iront en s'accroissant. Le désenclavement du domaine de recherche et d'application de la théorie japhétique s'accompagnant d'une très spectaculaire institutionnalisation se devait d'assurer la pérennité de cette dernière. Cependant, malgré les prises de positions de Marr sur le terrain de l'étude des langues finno-ougriennes, turques, paléosibériennes, asiatiques voire même africaines, en matière d'ethnographie, la japhétidologie va devenir un ensemble théorique incontournable qui n'en finira pas d'être inusité. Au mieux, elle pénètre les programmes d'enseignement. Mais là encore, avec un inégal entrain, notamment dans les institutions léningradoises. Au-delà d'une émulation perceptible dans les discours et autre mise en scène à destination des autorités, il reste difficile d'évaluer le degré réel d'adhésion des ethnographes au modèle théorique de Marr<sup>14</sup>. Rares sont les cas où la japhétidologie sert de trame à l'enquête et à l'analyse ethnographique. Dans son *Kurs ètnologii* publié en 1929, P. Preobraženskij (1894-1941) accorde peu de place et d'intérêt à la théorie japhétique. Il n'y a que chez les fers de lance de la «marxisation» comme S. Bykovskij (1896-1936) ou N. Matorin<sup>15</sup> (1898-1936) que l'on trouve quelques tentatives d'application directe.

Il revient à l'historien de la linguistique soviétique, V. Alpatov<sup>16</sup> de s'être interrogé sur la façon dont Marr avait procédé pour populariser son projet scientifique auprès de chercheurs reconnus et influents, mais non-

<sup>12</sup> Šternberg, 1926, p. 79.

<sup>13</sup> On peut entre autre y lire que : «Il est indispensable de remarquer que ce sont les travaux d'études ethnographiques de la région qui sont les plus faiblement représentés parmi les matériaux caractérisant l'activité de l'Association pour l'année 1926-1927. Ce phénomène, caractéristique même des années précédentes, se fonde d'une façon générale sur la quasi absence à Rostov sur le Don d'ethnographes spécialistes qui pourraient se charger de travaux ethnographiques et y attirer des ethnographes locaux (provinciaux). D'une façon ou d'une autre, le développement des travaux ethnographiques, par tous les moyens disponibles, doit être l'objet d'une attention particulière de l'Association dans le plan de ses activités pour l'année académique 1927-1928» (*Zapiski S.K.O.A.I.E.*, 1928, p. 94-95).

<sup>14</sup> Un autre témoignage, celui de l'archéologue V. Filonenko, qui relate ses impressions après l'intervention de N. Marr à la conférence des archéologues de Kerč en 1926, illustre parfaitement ce décalage entre position dominante et degré d'adhésion : «L'intervention essentielle était celle de N.Ja 'La langue scythe'. Ecouter et comprendre N.Ja sans en avoir l'habitude n'est pas chose aisée. Sur son 'cheval japhétique', il galope tel un tourbillon d'est en ouest et d'ouest en est, jetant tout autour de lui le 'troisième élément', 'la culture matérielle', 'les problèmes'. Tous sont sur la défensive, sont embarrassés, craignant d'être écrasés.» Dolinina, 1994, p. 209.

<sup>15</sup> Ainsi, ce dernier a-t-il publié en 1931 un ouvrage intitulé *Ženskoe božestvo v pravoslavnom kul'te, Pjatnica Bogorodica, Očerk po sravnitel'noj mifologii* dans le but affiché de «mettre en lumière la genèse et la paléontologie du culte de la vierge, en appliquant aux matériaux relatifs à la croyance religieuse, la théorie japhétique.» (Zelenin, 1932, p. 252).

<sup>16</sup> Alpatov, 1991, p. 54.

spécialistes des langues caucasiennes<sup>17</sup>. Parmi ces personnalités, on retrouve notamment l'ethnographe L. Šternberg. Pour ce dernier, le projet marriste semblait pouvoir offrir à l'ethnographie une possibilité de se libérer du joug de la linguistique classique, et de son pendant dans les études orientales, qui la maintenait dans un rôle de science auxiliaire. Nul doute que l'enthousiasme débordant de Marr a su convaincre Šternberg de se rallier à la cause de la japhétidologie.

Ainsi sait-on que Šternberg a fait une allocution dont il ne reste apparemment pas de traces écrites, en 1925 à l'Institut Japhétique sur le thème de *Jafetičeskaja problema pri svete ètnografii* (La question japhétique à la lumière de l'ethnographie), sur la base de l'analyse du culte des jumeaux. C'est le même texte qu'il relira quelques mois plus tard à l'occasion du Congrès d'Etudes Régionalistes qui s'est déroulé à Batoumi. Tout au long du compte-rendu de son intervention, les références explicites ou implicites ne laissent aucun doute sur la sympathie et le travail de persuasion réalisé par l'auteur au profit de Marr. Ainsi, Šternberg, alors qu'il n'est, en aucun cas, à même de comprendre quoi que ce soit à ce qui se dit autour de lui, pêche par excès de conviction par là même où il défend avec tant de force son propre projet de légitimation : la connaissance de la langue. En effet, Šternberg estime, alors qu'il fait son tout premier séjour en Géorgie, que l'on peut y entendre «des discussions provenant du plus profond du passé du mode de vie clanique»<sup>18</sup>. A l'inverse de Šternberg, V. Bogoraz également présent à Batoumi, semble pour sa part avoir toujours exprimé une certaine méfiance à l'égard de la théorie japhétique de Marr<sup>19</sup>.

Voyons à présent comment Marr a abordé la question de l'ethnogenèse dans son projet. Dès le début des années 1920, les questions liées à l'ethnogenèse le préoccupaient, bien avant qu'elles soient officiellement planifiées en 1932 en qualité de domaine de recherche à part entière de l'ethnographie soviétique. Il affirmait que tous les peuples de la terre étaient issus d'une même matrice. Relayée par la japhétidologie, cette quête de l'origine des peuples aboutit à représenter les sociétés comme le résultat de croisements successifs, les conduisant à suivre une même évolution économique et sociale, en passant par les mêmes stades. Par ailleurs, ces grou-

<sup>17</sup> Lors de mon entretien le 10/08/1997 avec l'anthropologue L.P. Potapov (1907-2000), ce dernier m'a raconté la réaction de N.Ja. Marr lorsqu'il lui a présenté son ouvrage *Istorii Ojratii* publié en 1933. Marr le feuillette, y voit la présence d'une terminologie linguistique consacrée aux langues altaïques. Cela lui suffit pour s'enthousiasmer de la réussite de l'introduction de la japhétidologie en ethnographie alors même que l'ouvrage de Potapov n'en fait pas même mention...

<sup>18</sup> Šternberg, 1926, p. 75.

<sup>19</sup> Voir l'ouvrage de Gagen-Torn (1975, p. 217-219) où elle retrace à ce propos une discussion entre Bogoraz et Šternberg. Cependant, dans ses mémoires, le sinologue V.M. Alekseev rappelle quant à lui que c'est Marr en personne qui s'est battu pour que Bogoraz, que ses détracteurs appelaient «le journaliste des Nouvelles du Soir», puisse enseigner à l'Université de Pétrograd (Alekseev, 1982, p. 40).

pes sociaux s'agrandissent à mesure qu'ils intègrent d'autres groupes et qu'ils passent de stade en stade.

Jusqu'au début des années 1930, les positions classiques de la *stadial'nost'* (théorie de l'évolution stadiale) affirment que, la langue étant une superstructure, l'apparition de toute nouvelle langue est fonction du bouleversement des formations économiques et sociales. C'est ainsi que Marr expliquait que les langues japhétiques avaient donné naissance aux langues indo-européennes lors de la découverte puis de l'expansion de la métallurgie. De la même façon son disciple, S. Bykovskij use de la même logique pour appréhender l'évolution des sociétés qui, passant de petits groupes totémiques à une organisation clanique, seraient devenues des tribus. Les tribus conduisant aux peuples, ces derniers, via la Révolution socialiste mondiale, accèdent au niveau le plus abouti que représente la Société communiste internationale<sup>20</sup>. A partir de 1932, la notion d'autochtonisme s'ajoute à celle de *stadial'nost'*. Ainsi, dans la représentation linéaire de l'évolution par stades des sociétés, les marristes rejettent au second plan l'incidence, voire l'existence même des déplacements de populations et des migrations. La primauté est accordée à l'idée d'un développement autonome, qui se fait de manière constante et ininterrompue, passant de stade en stade, jusqu'à la société de classe, par le biais de l'intégration des groupes voisins<sup>21</sup>. Les marristes voient alors dans l'utilisation de la notion et du terme même de migration, un refus du substrat initial, une négation de la filiation culturelle. Quant à Marr lui-même, on sait l'étrange ambiguïté qu'il entretenait avec les référents ethniques et biologiques. En effet, son refus ancien de tout déterminisme biologique tend à s'estomper quand la biologie et plus particulièrement la génétique semble en mesure de confirmer les hypothèses de la japhétidologie comme dans le cas de la création de l'ethnobotanique<sup>22</sup> sur la base d'interprétations des travaux de N. Vavilov (1887-1943). Quant à la notion d'*ètnos*, Marr fait part de son désarroi à l'occasion de la 1ère Conférence des Historiens-Marxistes réunis à Moscou du 28 décembre au 4 janvier 1928 :

«Je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas encore trouvé les notions nécessaires. Il ne faut pas tout le temps mettre entre parenthèses le nouveau sens du terme employé. J'ai besoin d'un groupe social défini qui ne soit ni la tribu, ni un groupe issu du hasard. Je comprends qu'il ne faut pas le nommer classe dans le sens actuel, mais je ne peux pas l'appeler groupe ethnique. Autrement c'est la confusion. Seuls les marxistes peuvent résoudre ce problème».<sup>23</sup>

Avec l'amorce de la dynamique des études régionalistes, Marr démontre qu'il a parfaitement intégré la nature des rapports de force en pré-

<sup>20</sup> Šnirelman, 1993, p. 55.

<sup>21</sup> Šnirelman, 1993, p. 53 et Formozov, 1993, p. 74.

<sup>22</sup> Kovalevskij, 1928.

<sup>23</sup> Marr, 1934, p. 174.

sence. Sous le couvert du bouleversement des rapports entre centre et périphérie, c'est en définitive l'accession des ethnographes soviétiques au proche et au lointain qui va se jouer. Une des figures de rhétorique qu'affectionne et qu'utilise régulièrement Marr est celle de la connivence autour de leur lutte contre les académiciens de cabinet. Ainsi, lors de sa participation en 1926 au Congrès des Archéologues d'URSS à Kerč, Marr s'efforce-t-il, entre autre chose, de mettre à mal la légitimité de la tradition académique de l'étude des sociétés exotiques, en faisant des régions périphériques des grands centres de recherches, des zones martyres<sup>24</sup>. En plus de se positionner comme le porte-parole de ceux que les institutions centrales ont privés de leur droit de parole, Marr s'engage dans la promotion d'un point de vue indigène. Mais, une fois de plus, Marr s'enferme dans une logique explicitement contradictoire, puisque, au nom de la rupture révolutionnaire avec les pratiques anciennes dont il est lui-même issu, il affirme que «la scientificité de l'activité académique est garantie par l'entrée au sein du Bureau d'Etudes Régionales de chercheurs locaux expérimentés et hautement qualifiés, ayant la possibilité de développer cette vivante activité sans rupture avec l'excellent héritage scientifique passé»<sup>25</sup>.

Il convient d'ajouter à cela que, depuis l'association faite par Boukharine<sup>26</sup>, entre ethnographie exotique et colonialisme, l'orientation exotique de l'ethnographie ne peut plus apparaître comme un élément porteur de la légitimation. Cependant, dans son insatiable soif de compilation de données, Marr a su se faire un allié précieux de la tradition exotique en ethnographie. En effet, outre quelques allusions à la nécessité de porter un autre regard sur les cultures du continent américain<sup>27</sup>, c'est bien sous l'impulsion de Marr que les études africaines ont trouvé à s'institutionnaliser en tant que source auxiliaire de son projet scientifique. Cependant, à l'exception près de l'ethnologue Ju.P. Averkova qui a séjourné un an et demi aux États-Unis auprès de l'anthropologue Franz Boas, aucun ethnographe ne pourra se rendre en Afrique et ce champ se structurera dans un strict respect de la tradition académique du regard éloigné.

Depuis 1920, Marr affirme la parenté japhétique des langues sémitiques et chamitiques, c'est-à-dire africaines<sup>28</sup> et pour cela cherche des maté-

<sup>24</sup> Marr, 1933, p. 232-234.

<sup>25</sup> Marr, 1925, p. 10.

<sup>26</sup> En effet, ce dernier estime alors que l'ethnographie «s'est développée en lien avec la politique coloniale, les aspirations de la classe dirigeante à résoudre les problèmes de la mise au travail des sauvages au profit de la 'bourgeoisie culturelle'» (Ozerov, 1929, p. 8).

<sup>27</sup> «Je suis loin d'affirmer que la nature japhétique de la langue basque ne peut être d'un vif intérêt que pour les personnes qui s'intéressent à la question de l'ethnologie et de la civilisation méditerranéenne. La question japhétique, c'est la question préhistorique de toute l'Europe, de toute l'Asie et de l'Afrique, j'ose même affirmer que c'est une question qu'on ne peut négliger si l'on s'intéresse sérieusement aux origines de l'homme américain et surtout des langues autochtones d'Amérique.» («Origine japhétique de la langue basque». *Sbornik Jazyk i Literatura*, T.I, Izd ILJAZV, L, 1926, p. 255 - Version rallongée de «O jafetičeskom proisxoždenii baskskog jazyka», I.A.N, 1920, pp.131-142).

<sup>28</sup> Marr, 1920, p. 44.

riaux et des alliés afin de l'aider à prouver l'unité culturelle et linguistique originelle de cet espace qui s'étendait du Caucase aux Pyrénées, en passant par l'Asie mineure et l'Afrique du nord et qui a été divisé par l'intrusion des Indo-Européens. Marr, qui a séjourné par trois fois en Afrique, dont une fois en Algérie<sup>29</sup>, choisira par ailleurs un jeune ethnologue africaniste D.A. Ol'derogge (1903-1987) comme collaborateur. Il faut cependant attendre 1927 pour que Marr publie un article intitulé *Hottentots - Méditerranéens*<sup>30</sup> dans lequel il affirme qu'il y a bien des Japhétides en Afrique. Ce sont les célèbres Hottentots et leur langue nama. Par la suite, le positionnement institutionnel se fera plus net avec la création en avril 1930 du cabinet des langues coloniales auprès de l'Institut Japhétique qui précède la constitution en 1931 d'une «brigade d'études des langues des pays coloniaux et semi-coloniaux de l'époque impérialiste». C'est I.L. Snegirëv (1907-1946) qui en est chargé et qui, outre l'étude des langues sud-africaines accordera une véritable place à l'approche ethnographique.

L'intérêt et le soutien de Marr à l'égard de l'ethnographie se sont également manifestés dans des contextes beaucoup plus cruciaux. En effet, à plusieurs reprises en 1929 et 1932, à l'issue d'importantes réunions internes, Marr a donné de la voix pour s'opposer à différents projets visant à saper la base institutionnelle de la science «à l'ancienne» en URSS. Il s'est ainsi opposé à Kujbyšev qui voulait purement et simplement dissoudre l'Académie des Sciences après le camouflet subi par les candidats communistes lors des élections<sup>31</sup>. Par la suite, il a mis toute son influence dans la lutte pour le maintien de la Commission d'Etude de la composition ethnique de la Population de Russie et des Pays Limitrophes (K.I.P.S), puis finalement pour sa fusion au sein de l'Institut d'Etude des Peuples d'URSS (I.P.I.N). De même, Marr écrit-il en juin 1932 à Bolotnikov, arabisant et responsable des recueils de la revue *Vostok*, pour lui faire part de ses réflexions sur la question de l'autonomie de l'ethnographie et de l'archéologie au sein du système de classification des sciences soviétiques. Il se disait alors «de plus en plus convaincu que l'ethnologie (ethnographie) et l'archéologie ne peuvent être qualifiées de sciences auxiliaires»<sup>32</sup>. En juillet de la même année, Marr écrivait en ces termes à son disciple

<sup>29</sup> Alpatov, 1991, p. 24.

<sup>30</sup> L'attrait de N.Ja. Marr pour les langues et les peuples «mystérieux» ainsi que pour la problématique du «chaînon manquant» tient essentiellement au fait que son projet scientifique vise à faire des Japhétides la réponse à toutes les énigmes scientifiques de son époque sur l'histoire du développement de la culture humaine.

C'est donc ainsi qu'il n'a pu laisser de côté les Hottentots que l'on prenait à cette époque pour de véritables fossiles vivants. Le terme Hottentot pouvait parfois comprendre plusieurs groupes culturels différents dont notamment les Bushmen (San). Parmi l'innombrable littérature anglo-saxonne consacrée à la question de la représentation des Bushmen, voir notamment Gordon, 1997 et Skotnes, 1996.

<sup>31</sup> Je tiens ces informations d'entretiens réalisés le 9 août 1997 avec M.V. Ban'kovskaja et le 20 août 1997 avec Ja.V. Vasil'kov.

<sup>32</sup> Archives PFA. RAN, F 800, Op 2, delo 45, p 42 (recto-verso).

F.V. Kiparisov (1886-1936), à l'occasion de la publication d'un article à propos de la réunion des archéologues et des ethnographes de Russie :

l'archéologie et l'ethnologie ne peuvent être divisées, sinon vous n'obtiendrez ni matériaux archéologiques, ni matériaux ethnographiques, ni pour quelque construction théorique que ce soit, ni pour quelque véritable histoire unique par delà toutes leurs diversités ; cependant il ne faut pas réunir l'ethnographie et l'archéologie de façon mécanique, proprement mécanique, leur réunion doit être dialectique et cela ne peut s'obtenir, ne peut être obtenu que par leur destitution et par leur remplacement par l'histoire de la culture matérielle. Il y a ici suffisamment de mes propres malentendus pour ne pas encore compliquer cette pénible affaire par un nouveau courant de 'forces en mouvement', de source plus douteuse, renforcé par le contenu, dirons-nous, d'une superbe organisation.<sup>33</sup>

Au vu de ces quelques éléments, il me semble souhaitable d'envisager une relecture attentive et nuancée des enjeux propres à cette période et une déconstruction rigoureuse de la figure de Marr, personnalité extrêmement complexe dont le traitement historique nous livre quelques-unes des clés du régime d'historicité au travers duquel l'ethnographie et la société soviétique des années 1920-1930 ont pensé les autres et se sont données à penser. Il n'en reste pas moins délicat de saisir la fonction de disqualification et de stigmatisation du discours marriste. La position officiellement dominante de la théorie japhétique en ethnographie ne doit cependant pas nous empêcher de nous interroger sur le degré réel d'adhésion, les stratégies de défense et les actes d'allégeance qu'elle suscitait alors auprès des ethnographes. Et cela d'autant plus que l'on se sent plutôt fasciné par les contradictions et les ambivalences qui font de la japhétidologie, un assemblage hétéroclite de concepts, de pratiques, voire même de théories dites incompatibles, tel le diffusionnisme. Il convient de comprendre enfin que la japhétidologie a autant cherché à instrumentaliser les sciences sociales soviétiques qu'elle l'a été, pour partie par ces mêmes sciences sociales et par le pouvoir stalinien.

© Frédéric Bertrand

<sup>33</sup> Archives PFA. RAN, F 800, Opis 2, delo 45, p 12.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALEKSEEV V., 1982 : *Nauka o Vostoke*, Moskva. [La science orientaliste]
- ALPATOV Vladimir, 1991 : *Istorija odnogo mifa. Marr i marrizm*, Moskva : Nauka. [L'histoire d'un mythe : Marr et le marrisme]
- D'JAKONOV I., 1988 : «Po povodu vospominanij O.M. Frejdenberg o N.Ja. Marre», *Vostok-Zapad. Issledovanija. Perevody. Publikacii*, Moskva : Nauka. [A propos des souvenirs de O.M. Frejdenberg sur N.Ja. Marr]
- DOLININA A., 1994 : *Nevol'nik dolga*, SPb : Centr « Peterburgskoe Vostokovedenie ». [Prisonnier du devoir]
- FORMOZOV A., 1993 : «Arxeologija i ideologija (20-30)», *Voprosy Filosofii*, n° 2, p. 70-82. [Archéologie et idéologie (années 20-30)]
- GAGEN-TORN N., 1975 : *Lev Jakovlevič Šternberg*, Moskva : Nauka.
- GORDON Robert, 1997 : *Picturing Bushmen. The Denver African Expedition of 1925*, Athens : Ohio University Press.
- KLEIN L., 1993 : *Fenomen sovetskoj arxeologii*, Sankt-Peterburg : FARN. [Le phénomène de l'archéologie soviétique]
- KOVALEVSKIJ G., 1928 : «Človečeskie plemena i rastitel'nye kul'tury», *Človek*, n° 2-4, p. 34-46. [Les tribus humaines et les cultures agraires]
- LEVY-BRUHL Lucien, 1930 : *Pervobytnoe myšlenie*, Moskva : Ateist. [La mentalité primitive]
- MARR Nikolaj, 1916 : *K istorii peredviženija jafetičeskix narodov s juga na sever Kavkaza*, *Izvestija Imperatorskoj Akademii Nauk*, p. 1379-1408. [Pour une histoire de la migration des peuples japhétiques du Sud au Nord du Caucase]
- 1920 : «Jafetičeskij Kavkaz i tretij etničeskij element v sozidanii sredizemnomorskoj kul'tury», *Materialy po jafetičeskomu jazykoznaniju*, XI, Leipzig. [Le Caucase japhétique et le troisième élément ethnique dans la formation de la culture méditerranéenne]
- 1925 : «Kraevedčeskaja rabota», *Naučnij Rabotnik*, n° 1, p. 10-18. [Le travail en études régionales]
- 1932 : *K bakinskoj diskussii o jafetidologii i marksizme*, Bakou. [La discussion de Bakou sur la japhétidologie et le marxisme]
- 1933 : «Značenie i rol' izučenija nacmen'šinstva v kraevedenii» in N.Ja. Marr, *Izbrannye Trudy*, t. 1, M.-L., GAJMK, p. 232-234. [La signification et le rôle de l'étude des minorités nationales pour les études régionales]

- 1934 : «K voprosu ob istoričeskom processe v osveščennii jafetičeskoj teoriji» in N.Ja. Marr, *Izbrannye Raboty*, t. 3, M.-L., GAIMK, p. 152-179. [De la question du procès historique à la lumière de la théorie japhétique]
- NIKITINE B., 1936 : «L'origine du langage (la théorie japhétique du Prof. N.Y.Marr et son application)», *L'Ethnographie*, n° 32, p. 43-65.
- , 1938 : «L'évolution stadiale du langage», *L'Ethnographie*, n° 33-34, p. 81-100.
- NIKOL'SKIJ V., 1923 : «Kompleksnyj metod v doistorii», *Vestnik Socialističeskoj Akademii*, n° 4, p. 309-349. [La méthode complexe en préhistoire]
- OZEROV P., 1929 : *Kraevedenie i nacional'nosti SSSR*, Leningrad [Les études régionales et les nationalités d'URSS]
- SKOTNES Pippa (ed.), 1996 : *Miscast. Negotiating the Presence of the Bushmen*, Cape Town, University of Cape Town Press.
- SLEZKINE Yu, 1991 : «The fall of soviet ethnography (1928-1938)», *Current Anthropology*, vol. 32, 34, p. 476-484.
- SLEZKIN Ju, 1993 : «Sovetskaja etnografija v nokdaune : 1928-1938», *Etnografičeskoe Obozrenie*, n° 2, p. 113-125 (traduction de Slezkine, 1991).
- ŠNIRELMAN V., 1993 : «Zloklučenija odnoj nauki : etnogenetičeskie issledovanija i stalinskaja nacional'naja politika», *Etnografičeskoe Obozrenie*, n° 3, 52-68. [Les mésaventures d'une science : les études ethnogénétiques et la politique nationale stalinienne]
- ŠTERNBERG L., 1926 : «Na kraevedčeskom s'ezde v Batume», *Naučnij rabotnik*, n° 1, p. 74-81. [Au congrès des études régionalistes de Batoumi]
- «Xronika», 1931, *Sovetskaja Etnografija*, n° 1-2, p. 155-188. [Chronique]
- ZELENIN D., 1932 : «Obzor sovetskoj etnografičeskoj literatury za 15 let», *Sovetskaja Etnografija*, n° 5-6, p. 234-267. [Examen de la production ethnographique soviétique de ces quinze dernières années]